

Copie.

A M. de Brinvillette

À La Haye ce 4.^e Septembre 1882.

985.

Monsieur:

Si monsieur le Fr^ségal^r Temple n'est monté sur ses plus grands échaux contre moi, pour avoir eu la nouvelle de la destruction de mes Sapins 117 anciens favoris; je ne puis imaginer que c'est que l'obstination dans un silence si contraire à sa belle humeur.

Cet pour l'adresse de ma lettre, je n'en osavois douter, puis que vous avez daigné de vous en targuer. Si toutefois il vous plaît de lui remémorer par occasion combien je suis à my^r, avec tout ce qu'il y aura de bon ou de beau à Hofwijck, quand j'auray acheté nosas tabulas, et fait succéder un excellen^r Jardin fruitier à la sterilité difforme d'un plantage qui ne signifioit plus ni Jardin ni Bois, niddes misbi glasatum, sans aucune double, et je vous en suffis lez emblements; car ce n'est pas sans peine que je me trouue élisper un si doux commerce.

Aurez vous bien en suisse quelque souvenir des livres Anglais qu'il vous avoit plu me faire - espérer de vostre entremise? autre importunité que je vous frie de ranger parmi tant d'autres que vous avez accoustumé de me pardonner.

Je crois Mon Dieu Monsieur, que par le modme ~~ou~~ vous me arriviez la Députation que cest l'Ital, dans l'absence de S. A. J'est tenu obligé de prendre, au sujet de l'affrangible attente arrivé à la souveraineté d'Orange. quelque précaution que vos

ambassadeur de France par dela', vienne à mesme
 en arriere, pour pallier la violence, sauf que Mon
 d'Avaux parmi nous ne fera qu'en gausier les
 Espauls, manifestement surpris et stomé lui
 mesme d'un procedé si énorme. Apres s'estre
 un peu recueilli, il a avancé (en conséquence
 d'ambassadeur) que le Roi son maistre ayant
 sur l'année passée, que ceux d'Orange & Steyning
 apres à fortifier leur Ville, et la pourvoir avec
 donné saje à S.M. d'en user dela manière.
 Coulour et mentrice aussi vaine qu'il est possible
 d'imaginer. la pensée de fortifier une par une
 Ville n'estant jamais montée dans l'esprit ni
 du souverain ni des sujets. J'aurrois beaucoup
 de peine à vous dire sur cette matière, mais
 je croy mieux faire de m'en rapporter à ce que
 vous en dir l'Estat, et plus particulièrement Mon
 le R. Mons^e Tagel, qui se trouve secondé à
 merveille de toutes les Provinces, et nommement
 de la nostre; aucun prenant la chose à la
 conséquence à cour comme il est raisonnable.
 Nous attendrons de vostre costé à quoy le Roi
 d'Angleterre se determinera, l'affaire est toute
 capitale de les suites plus dangereuses que l'
 voudroit qu'elles ne fussent. Je suis Monsieur
 et reverend ami.

Dinnersati mo 86°